

## LES LIEUX DE MÉMOIRE À ONGOLA

**Landry Ghislain Tele Djousseu**

Department of Performing and Visual Arts  
The University of Bamenda, Cameroon

### Résumé

Ongola, ou encore Yaoundé, la ville aux sept collines a connu une croissance remarquable ces dernières décennies. Ce sévère accroissement a contribué au déracinement des populations en développant le culte de l'oubli et le détachement aux valeurs intrinsèques de la ville. Les lieux de mémoire oubliés de Yaoundé définissent cependant les cadres de référence et de repères historiques d'Ongola, des sources inestimables de son patrimoine. Il est nécessaire pour ses habitants de reconsidérer cette mémoire oubliée parce qu'elle joue un rôle important dans la notabilité de la ville. Elle contribue à redorer l'image des activités quotidiennes et se présentent comme, un atout indéniable du développement de la région. À Ongola, les lieux de mémoire sont totalement déconnectés de la sphère politique de plusieurs citoyens. Ils ne sont pas connus par de nombreux habitants de la ville, étant donné que la politique culturelle locale s'appuie très peu, sur des valeurs symboliques publiques à caractère national. Le problème de cette étude est relatif à la précarité existentielle et à l'incertitude ontologique du futur des lieux de mémoire à Ongola. Il est nécessaire de se tourner vers le passé d'Ongola pour y trouver des repères, créer du vivre ensemble et tenter de retrouver une identité spécifique de la ville, affaiblie par une mondialisation de plus en plus globalisante. L'objectif de cette étude consiste en l'identification et en la connaissance de certains lieux de mémoire de la ville de Yaoundé afin de lutter contre le syndrome d'une société en crise d'identité, sans projet, où règne surtout l'instantanéité. Notre méthodologie de recherche s'est échafaudée autour des enquêtes orales. A l'aide des sources primaires et secondaires, et sur la base des observations effectuées sur le terrain, nous avons procédé à la reconnaissance sélective des espaces à mémorialiser. Cette démarche nous a permis de recenser 5 lieux de mémoire d'Ongola d'une importance manifeste. Ces résultats révèlent la nécessité, d'une réconciliation avec l'histoire commune de la ville au service de la reconstruction nationale.

Mots clés : *Lieux de mémoire, Histoire, Héritage culturel, Monuments,*

*Mémoire collective*

### Introduction

La cité aux sept collines, à l'instar de plusieurs capitales de l'Afrique subsaharienne a connu une période coloniale et post coloniale mouvementée due à un changement quasi radical des comportements, des modes de vie et d'un nouveau système d'organisation sociale dit

moderne. Les travaux de Mbembé (2006), Pondi (2012), Essono (2016), Meyomesse (2018) relèvent une métamorphose bouleversante des attitudes politiques, économiques, religieuses, artistiques et culturelles des populations de la région de Yaoundé au cours de cette traversée. Qu'il s'agisse des bâtiments architecturaux ou des espaces vierges, les lieux de mémoire forment avant tout une membrane intangible de la reconstitution idéologique et historique d'une communauté, d'une ville ou d'une nation car, en tant que citoyens avertis, il est impératif de savoir d'où nous sommes partis, de connaître notre passé, et de comprendre le présent qui participe à la construction de notre citoyenneté.

Ongola présente de nombreux sites distinctifs qui regorgent un passé richement célèbre si on s'en tient aux récits de Pondi (2012), Amougou (2015) et Essono (2016), qui malheureusement ne sont pas identifiables sur l'iconothèque de la ville. L'on se désillusionne effroidement par un vide déconcertant, les lieux de mémoire méconnus par de nombreux citoyens de la capitale sont entièrement métamorphosés en de véritable espace économique (vente à la sauvette, rôtisserie, grillade, etc.), de lecture ou de simples loisirs. Les lieux de mémoire dans cette ville sont dépourvus d'aménagements et de monuments devant les singulariser. Ceux-ci sont semblables à des recoins vides de sens. Ils donnent l'image des sites sans vie, sans histoire et sans âme, animés de temps à autre par des tensions exacerbées entre les habitants. Emmanuel Pondi (2012) démontre cependant, que beaucoup de bâtiments à l'exemple de l'actuel Centre Pilote Linguistique ; le musée national, et places de Yaoundé abritaient d'importantes activités politiques et administratives avant la proclamation de l'indépendance en Janvier 1960. La plupart de ces lieux ont aujourd'hui été oubliés sous l'angle de leur utilisation d'antan. La visée principale de ce travail propose de sortir de l'ombre, certains de ces espace à caractère symbolique de la ville afin que, leur visibilité redonne à la capitale un caractère expressif et culturel remarquable. La

## Les lieux de mémoire à Ongola

méthodologie de travail s'est basée sur des recherches documentaires, des enquêtes de terrain et des interviews faites à certains notables Ewondo tels Effa Essono, Onambele Zibi et bien d'autres. La présente étude repose sur deux questions principales à savoir : comment se sont constitués certains lieux à caractère mémoriel d'Ongola ? Et, dans quelle situation existentielle se trouvent ces lieux ?

En s'appuyant sur les gestes symboliques du passé, les repères historiques, les traces reconnaissables et une lecture contemporaine, les lieux de mémoire à Ongola se présenteraient ainsi comme un enjeu hautement stratégique dans la construction idéologique et culturelle de l'identité nationale.

**Ongola, théâtre d'un passé historique coloré**

L'occupation du site d'Ongola par la dernière vague des peuples migratoires Béti que l'on retrouve définitivement installés aujourd'hui dans toute la ville et ses environs, ne s'est pas faite sans heurte ni abnégation. Les différents lieux de bataille, de pacification et même de diverses rencontres symboliques se sont multipliés au fil des ans dans la région. L'arrivée de la colonisation est venue ouvrir une autre page dans le foisonnement de nombreux événements qui auront marqué positivement et négativement l'histoire de cette ville. De la période allemande et française jusqu'à l'obtention de l'indépendance du pays, Yaoundé a été témoin d'innombrables séries de manifestations politiques, religieuses, culturelles, sociales et litigieuses qui ont forgé la ville. Ces événements de divers ordres, se sont déroulés dans des espaces ou dans un environnement naturel qui porte jusqu'aujourd'hui le souvenir mémorable de ces instants. Les lieux de mémoire, importants par la qualité émotionnelle et sensible des événements qui se sont déroulés, participent à la constitution de l'identité collective, afin d'échapper à l'oubli et d'être réinvesti de son affect et de ses émotions. Le Notable Onambele Zibi, nous fait remarquer qu'il existe une multitude des lieux

à Yaoundé qui portent soit des souvenirs douloureux, à l'exemple du village Etoa Meki (la mare de sang) où s'étaient perpétrés de nombreux assassinats, ou alors des souvenirs heureux tels les festivités relatives à l'indépendance du Cameroun qui s'étaient déroulés au quartier Hippodrome<sup>1</sup>.

La présence humaine dans la région de Yaoundé remonte à 6 000 ans si l'on s'en tient aux indications archéologiques de Pierre de Maret (1986), rapportées par Joseph Marie Essomba (1992) et Martin Elouga (2001). Les fouilles archéologiques de la localité d'Obogogo, Nsam Efulam et même Nkol Nyada au lieu-dit palais de congrès se démarquent comme des premiers lieux indicatifs d'Ongola. Et si on s'en tient aux écrits de Pierre de Nora (1997), repris par Lavendhomme (2012), Les vestiges archéologiques sont par nature, des lieux de mémoire. Le statut particulier du lieu est apporté par l'analyse historique montrant son importance particulière dans l'évolution de la ville. Il devient alors lieu de pouvoir ou stratégique pour le développement de la ville, haut lieu, lieu symbolique. Il oscille entre « monument, mémoire, collectif, objet, mythe, signe » et « monument historique, histoire, individu, savoir, signal, image » (Lavendhomme, 2012). Ces premiers lieux historiques attestent que la ville a été occupée depuis des milliers d'années par des sociétés qui vivaient d'arboriculture et de chasse, comme en témoignent des traces des villages-clairières qui ont enclenché la sédentarisation des populations, telles des forges de poteries. L'habitat végétal, en parois d'écorce et en feuilles de palmiers tressés a quant à lui disparu (Paul-Ela, 2016). Cette dernière expression architecturale des populations ayant habité la ville d'Ongola, que l'on retrouve dans les recherches de Jean Marie Essono (2016) est sans doute l'une des marques de la dernière vague migratoire de convergences de population diverses ayant habité la région. Laburthe Tolra (1981) démontre ainsi que, les bétis installés dans

---

<sup>1</sup> Information recueillie en Avril 2016 auprès d'Onambele Zibi en sa qualité de patriarche et Notable Mvog-Ada, et ancien Président de l'Association des patriarches du Mfoundi.

## Les lieux de mémoire à Ongola

la région entre 1750 et 1790 sont les derniers peuples migratoires d'Ongola avant l'implantation des Allemands dans les lieux à la fin du XVIIIème siècle.

Le 30 novembre 1889, le botaniste allemand Georg August Zenker fonde la ville. Et lui donne le nom de Jaunde, en référence aux semeurs d'arachides locaux. L'administration Allemande, pressée d'étendre sa présence et de rallier le sud au nord, afin de monopoliser le commerce de la région, d'inventorier les ressources humaines du pays et de limiter l'expansion française, arrive aux larges de la future capitale du Cameroun vers la fin du XIXème siècle. Mais c'est un an plus tard, qu'une autre expédition conduite par Kund, Tappenbeck et Weissenborn, venant de Kribi par grand Batanga arrive à Yaunde avec pour mission de fonder une zone militaire et une station scientifique qui permettraient de progresser sagement et prudemment vers l'intérieur (Tolra, 1972). L'expédition est accueillie par un certain Essono Ela, un des chefs des trois familles Béti qui règnent dans la localité. Ces derniers vont négocier avec lui pour implanter une base militaire. Ce nouveau lieu à caractère mythique et mémoriel oublié des citoyens d'Ongola préservera au fil des ans, des charges symboliques et des expressions issues d'un passé commun. Cet autre repère de la ville en tant que lieu de mémoire restera chargé de consciences collectives, et comportent jusqu'aujourd'hui d'importantes sources d'émotions. Melissa et Noel (2011) notent à cet effet que les traces du passé que ces lieux préservent, prennent un sens nouveau parce qu'ils deviennent mémoire, et qu'ils tiennent compte de l'intérêt et de la valeur que lui accorde les contemporains. Abessolo David, patriarche Mvog-ada nous révèle que, le village des Mvog-ada qui avait pour chef Essono Ela à l'époque, s'étendait au-delà du lac municipal et que ce lac n'existait pas, il a été créé par la main du blanc<sup>2</sup>. Donc, le

---

<sup>2</sup> Propos recueillis auprès de M. Abessolo David, Patriarche Mvog-ada, le mardi 29/10/2019.

site du palais de Hans Dominique se trouve bel et bien dans le territoire des Mvog-ada.

La négociation entre les Allemands et les Ewondos avait été facilitée par la présence d'un certain Mebenga Mebono, plus connu sous le nom de Martin Paul Samba qui officiait en tant que soldat de l'armée allemande et aussi comme guide. Le site qui a été offert au lieu-dit Nkol Atom par Essono Ela aux Allemands et qui marquera le commencement de la ville de Yaoundé se situait à l'esplanade de l'actuel Ministère de l'administration territorial et de la décentralisation. Cet espace jamais matérialisé par une quelconque représentation physique ou artistique est sans doute le point zéro, le cœur, l'origine, le lieu de mémoire originel de l'existence de la ville d'Ongola.

Pour marquer son amitié avec les nouveaux arrivants, un arbre avait été planté à cet endroit en souvenir de cette union (Essono, 2016). Selon le guérisseur Ebanda Joseph de la famille des Mvog-betsi, les Ewondo sont un peuple très hospitalier qui utilise des signes et des symboles afin de marquer chaque événement important. Celui de l'arbre, de par sa longévité était un acte symbolique pour une relation durable entre les deux peuples. Au départ, les Allemands vont faire de Yaoundé, un poste scientifique, puis il deviendra un poste militaire très stratégique devant leur permettre d'étendre leur présence dans le Kamerun profond. A proximité de ce site originel, le major Hans Dominik, commandant des troupes Allemandes dans la région fera bâtir une illustre demeure. Celle-ci fut le premier poste de commandement de la ville. Ce bâtiment d'une portée historique et symbolique importante constitue le patrimoine architectural colonial le plus ancien de la ville de Yaoundé et se situe derrière l'actuel ministère des finances. Il représente sans aucun doute un autre lieu de mémoire les plus significatifs de la ville d'Ongola. En tant que témoin vivant des vestiges de la capitale et de notre passé commun, il regorge des connaissances générales de l'histoire de cette ville et de

## Les lieux de mémoire à Ongola

notre mémoire collective que la volonté des hommes de science et le travail du temps a en fait un élément symbolique d'une portée remarquable. Comme l'indique Pierre de Nora (1997), les lieux de mémoire à l'exemple de cet illustre bâtiment sont des cadres de référence de valeurs et de repères communs, inscrivant dans le présent des monuments, des célébrations et des moments du passé saisis dans leurs singularités et leurs significations propres. Leurs connaissances permettent de réintégrer sa propre histoire personnelle et communautaire dans la grande Histoire et particulièrement celle de Yaoundé pour ce cas de figure.

Afin d'asseoir son autorité dans la région, l'administration Allemande était contrainte de s'appuyer sur des ressortissants locaux qui devaient assurer le rôle de médiateur entre elle et la population (Pondi, 2012). De nombreux personnages à l'exemple de Mebenga Mebono, mieux connu sous l'appellation de Martin Paul Samba, de Marie Manga<sup>3</sup> ou encore, Karl F. Otto Charles Atangana ont très activement assumé cette responsabilité. Mais, de tous ces acteurs, Charles Atangana est celui qui s'était le plus démarqué, d'abord sous l'administration Allemande et plus tard sous le protectorat Français. Nommé, chef Supérieur des Ewondo et des Bene le 25 mars 1914 par le gouverneur allemand Ebermeir, cet allié de la diplomatie Allemande s'était fait bâtir un illustre palais dans sa résidence au quartier Efulan dès 1912 (Essono, 2016). Ce haut lieu était considéré comme le tribunal des populations endogènes, de nombreux événements à caractère politique, social et culturel se sont déroulés dans espace devenu une icône de la ville d'Ongola. Ce palais d'une architecture de la période romane était le point focal entre l'administration Allemande d'abord, puis Française ensuite et l'autorité traditionnelle. Tsungui

---

<sup>3</sup> Marie Manga était la fille d'Onana Ebengue décédé en 1897 au cours d'une bataille de pacification dans la zone de Ntui contre les troupes du Major Hans Dominik. Epouse de Hans Dominik, Marie Manga était polyglotte, elle parlait correctement l'Ewondo, l'Allemand et le Vute. Elle était interprète au côté de Charles Atangana auprès de l'administration Allemande (Essono, 2013, p.167).

Gabriel, notable Mvogbi nous relate que, ce lieu, selon ses parents et grands-parents est resté mythique dans la mémoire de plusieurs ressortissants Ewondo parce que, Charles Atangana, au-delà de sa carrure de chef était craint et redouté, son palais et lui représentaient force et terreur.

Après le départ des allemands, et par crainte de représailles, la capitale du Cameroun d'abord logée à Buea, ensuite à Douala, sera pour la première fois transférée en 1914 à Yaoundé, notamment pour des raisons de sécurité à cause de la proximité avec la côte (Essono, 2016). Afin d'assurer une administration sereine et objective, les Français vont construire une base de commandement à proximité du palais de Hans Dominik. Reconnu comme l'édifice le plus majestueux de la ville à la fin de sa construction en 1933, il servira des années plus tard aux locaux du tout premier Président du Cameroun Oriental (Mveng, 1983). Ce monument architectural encore imposant de par sa carrure et qui aujourd'hui, abrite le musée national du Cameroun est le lieu qui a vu défiler toutes les autorités investies du pouvoir exécutif, d'abord dans la région et plus tard dans tout le triangle national. En s'accordant aux travaux de (Melissa et Noel, 2011), ce bâtiment se dessine notamment comme un lieu de mémoire lié à certains événements exceptionnels du passé d'Ongola et dont les autorités administratives et les communautés locales ont choisi d'entretenir le souvenir des épisodes importants intervenus dans ce cadre unique.

A la veille des indépendances, Yaoundé est le témoin de manifestations diverses. Certains citoyens, hostiles à la présence des européens sur le sol camerounais, multiplient les actes de revendication et même des pétitions à la tribune des nations unies. Ces différentes pressions et le désir des Nations Unies d'accorder à tous les peuples colonisés et sous mandat leurs indépendances, s'accroissent et contraignent la France à préparer le Cameroun à son indépendance. Yaoundé est alors témoin des

## Les lieux de mémoire à Ongola

concertations de tout genre des populations et des représentants des différentes contrées du Pays (Abwa, 2013). Tous ces événements se déroulent officiellement dans une salle mythique de la ville qui héberge actuellement les locaux du Centre pilote Linguistique et se démarque comme étant un des lieux de mémoire les plus prestigieux de la ville d'Ongola et même du Cameroun en général. De l'Assemblée Représentative du Cameroun (ARCAM) en 1946, à l'Assemblée territoriale du Cameroun en 1952 (ATCAM), qui donnera naissance à l'Assemblée Législative du Cameroun en 1957 (ALCAM), et enfin à l'Assemblée Nationale en 1960 (AN), Yaoundé a été à travers cette salle, au cœur des événements heureux et douloureux qui ont conduits à son indépendance, le Cameroun tout entier (Pondi, 2012). Qu'il s'agisse des armoiries, du sceau, du drapeau, de l'hymne nationale et même du tout premier défilé du Cameroun libre et indépendant, effectué le premier Janvier 1960 sur le site de l'actuel quartier Hippodrome à Djoungolo, le bâtiment de l'ALCAMOR (Actuel centre pilote Linguistique de Yaoundé) est un lieu historique qui conserve des pages sacrées de l'Etat du Cameroun. Hermine Patricia Tomaino Ndam Njoya, députée de l'Union démocratique du Cameroun (UDC) voit en ce bâtiment un symbole d'unité national<sup>4</sup>.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1960 marque plus ou moins l'accomplissement d'une longue bataille relative à l'indépendance du Cameroun Orientale (Mbembe, 1996) ; (Delthombe, 2011, 2016) ; (Tièmeni, 2018). Les nombreux débats et luttes qui se sont succédés dans l'illustre bâtiment de l'Alcamor ont donné naissance à un Cameroun indépendant. Ongola fût la principale ville qui a abrité les manifestations festives consacrées à la proclamation de l'Etat du Cameroun. La cérémonie mémorielle de cet événement du 1<sup>er</sup> janvier 1960 inscrite dans les pages d'or du Cameroun s'est organisée dans un espace qui restera à jamais gravé dans la

---

<sup>4</sup> Propos recueillis en Décembre 2020, auprès d'Hermine Patricia Tomaino Ndam Njoya, en sa qualité d'acteur politique et députée de l'Union démocratique du Cameroun (UDC).

mémoire d'Ongola à savoir hippodrome. C'est dans les tribunes de l'ancien stade de l'hippodrome aujourd'hui détruit, que le Président Amadou Ahidjo a tenu un discours mythique qui résonnera pour toujours dans le cœur de tous les camerounais : « ...Camerounaises, Camerounais, le Cameroun est libre et indépendant ». Emmanuel Pondi (2012), nous rappelle que depuis lors, le quartier Hippodrome et notamment l'avenue des banques est baptisée « place de l'indépendance du Cameroun ». Ce lieu symbolique qui conserve la mémoire de tout un peuple est sans contestation, l'un des lieux de mémoire les plus remarquables de la ville d'Ongola, la ville aux sept collines, la capitale du Cameroun.

La ville d'Ongola a été témoin de différents changements sociopolitiques aux travers desquels le Cameroun est passé. De la période des explorations à l'indépendance, en passant par la colonisation allemande, le tutorat de la société des nations (SDN), de l'organisation des nations unies (ONU), et aujourd'hui pays émergent, Ongola renferme en son sein les belles pages de l'histoire du Cameroun (Essonon, 2016).

### **Quelques sites à caractère mémoriel d'Ongola**

- **Site de l'esplanade du ministère de l'administration territoriale et de la décentralisation**

Enuméré comme le lieu qui marque la création de la ville d'Ongola, il a jadis porté le tout premier monument sculptural de la ville de Yaoundé, le « mbikàm », l'arbre d'alliance entre les Allemands et le peuple Ewondo. Malheureusement déraciné lors de l'urbanisation de la ville, cet arbre avait été planté par Essono Ela en signe d'union, d'alliance et de commémoration de l'arrivée des allemands à Yaoundé (Essonon, 2016). Il est important de par sa signification symbolique liée à l'origine de la ville de Yaoundé. Il désigne le point de départ de cette capitale aujourd'hui devenue, ville cosmopolite et cœur du Cameroun.

## Les lieux de mémoire à Ongola

La découverte d'Ongola par les Allemands en janvier 1888, leur accueil et installation sur le territoire en janvier 1889 par l'honorable *Zonu*, c'est-à-dire Essono Ela, chef de la famille Mvog'ada à l'époque marquait le commencement de cette agglomération de 300 habitants et une cinquantaine de paillotes en planches et en branchages, qui deviendra la capitale du Cameroun (Essono, 2016). Avant l'arrivée des colonisateurs, vivait un peuple pacifique et dynamique : les *Beti*. Ils ont occupé la région durant la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle et ont développé une activité agricole et culturelle remarquable. Leur appétit pour la chasse et les conquêtes leur avait permis de développer un travail métallurgique important, qu'on a retrouvé aussi dans les ustensiles de cuisine et le travail de l'artisanat. La maîtrise de la sculpture sur bois et de la poterie faisaient état d'une forte production dans le domaine (Tolra, 1981). Les nombreuses sculptures répertoriées témoignent de leur habileté technique, de la maîtrise de l'environnement et d'une relation harmonieuse entre l'homme et la nature. Le choix des Allemands de s'installer dans cette zone a été certainement motivé par toutes ces caractéristiques identitaires de la tribu Béti. Même si le climat et la végétation leurs étaient favorables, la genèse de la capitale trouve ses prémices dans ces différentes spécificités.

Le notable Mballa Efa de la grande famille Mvog-Atangana Mballa en décrivant ce lieu a noté que, l'installation des Allemands sur les collines de Mvog'ada par le chef Essono Ela redéfinissait le futur de ce territoire. C'était le début d'un ensemble de mouvements paisibles et litigieux qui ont abouti à la création de la capitale. Les colonisateurs dans leurs accoutrements bizarres constitués de costumes, de chaussures, de qu'épis, de ceintures, additionnés d'ustensiles de cuisine tels que les plats, gobelets en porcelaine et en verre, de même que des marmites et des assiettes avaient marqué une grande révolution dans le vécu des

populations d'Ongola<sup>5</sup>. Notons également que la culture Allemande, calquée sur le modèle de l'Occident avait eu un impact majeur sur le quotidien des habitants marquant ainsi un début de transformation importante au sein de la communauté locale. Le commencement de la ville de Yaoundé est donc une fusion de comportements, des outils vestimentaires, de savoir-faire, de langues, de techniques, de langage artistique, de vision politique et même de partenaires. Une ère nouvelle était née, celle qui jusqu'aujourd'hui continue de flâner dans les mœurs et la vision des habitants contemporains de la ville de Yaoundé.

- **Site du musée nationale ou ancien palais Présidentiel**

Bâtit en 1932 par le régime protectorat Français, l'actuel musée national ou ancien palais a abrité tous les hauts commissaires administrateurs du territoire avant l'indépendance. Il a servi de demeure à Ahmadou Ahidjo d'abord sous la casquette de Premier ministre et de Président du Cameroun oriental, ensuite de Président de la république fédérale, et plus tard de la république Unie du Cameroun. Ce site est un symbole de la ville de Yaoundé et du Cameroun tout entier. Son importance est capitale pour son rôle joué dans l'administration du pays (Ngon, 2017). En tant que musée national du Cameroun aujourd'hui, ce site est symboliquement riche de sens politique et culturel.

Après la première guerre mondiale, les Allemands déçus ont quitté le Cameroun et Ongola y compris en février 1916, le laissant aux mains des belligérants. En 1919, la SDN (Société Des Nations), dans son rôle d'administration du monde a mis le Cameroun sous mandat de deux pays. Il s'agit de la France et de l'Angleterre, l'un occupant la partie orientale et l'autre, la partie occidentale. Ongola se trouve dans la partie française (Abwa, 2013). L'administration du pays nécessite alors une réorganisation des autorités françaises, et pour des raisons de sécurité

---

<sup>5</sup> Informations recueillies auprès de Mballa Efa Isidore le dimanche 6/9/2020, en sa qualité de Notable au sein de la famille Mvog-Atangana Mballa.

## Les lieux de mémoire à Ongola

et de confort climatique, la capitale jadis logée à Buea, puis à Douala est transférée à partir de 1914 à Yaoundé. Ce transfert a inéluctablement entraîné la délocalisation de plusieurs institutions y compris la résidence du centre de commandement, c'est ainsi que l'hôtel du Commissaire de la République française en 1921 est érigé à quelques centaines de mètres du palais du Major Hans Dominik (Pondi, 2012). L'autorité suprême d'Ongola à partir de cette année-là, résidait donc en cette demeure. En 1932, un nouveau bâtiment achevé remplace l'ancien édifice, il surplombe la capitale par son élégance et son architecture mais surtout par sa fonction : c'est l'actuel musée national, Ancien palais présidentiel ou Ancien palais du Haut-Commissaire de la France au Cameroun.

L'administration centrale du Cameroun oriental jusqu'à son ascension à l'indépendance en 1960 s'est opérée sur ce site et dans ce bâtiment. Toutes les décisions importantes et exécutives du pays devant toucher le Nord, le Sud, l'Est ou l'Ouest ont été élaborées dans ce périmètre, c'est pourquoi il revêt un caractère particulier et historique pour la ville de Yaoundé et du Cameroun tout entier. Après l'indépendance des deux Cameroun, ledit site a encore servi de résidence du tout premier Chef d'Etat de la République Orientale du Cameroun, de la République fédérale du Cameroun et de la République Unie du Cameroun (Amougou, 2018). Ce bâtiment incarne l'autorité administrative d'Ongola durant cette longue traversée, l'instance supérieure, le pouvoir, pendant plus de 70 années, il a dominé la plateforme nationale en s'affichant comme le lieu du commandement du pays. Même si aujourd'hui il a perdu ce caractère au profit du Palais de l'unité situé au quartier Etoudi de la même ville, il reste à jamais gravé dans l'histoire du patrimoine Camerounais comme haut-lieu de commandement.

- **Site du centre pilote linguistique**

Le bâtiment de l'ALCAMOR (Assemblée Législative du Cameroun Orientale), dans lequel fut célébrée l'autonomie du Cameroun orientale

du 10 mai 1957 par le premier chef du Gouvernement camerounais oriental, André Marie Mbida, est sans doute l'un des sites dont la valeur historique est d'une importance inestimable pour Yaoundé et le Cameroun.

Les prémices de la construction de l'Etat du Cameroun débute en 1946 dans ce lieu, par la création de l'Assemblée Représentative du Cameroun (ARTCAM) créée par décret du gouvernement français. Elevé en briques de terre cuites et revêtu d'un enduit blanc à l'époque, l'édifice avait tour à tour servit de cadre à d'illustre classe parlementaire. En 1946, ce lieu servait de site à l'Assemblée Représentative du Cameroun (ARTCAM), créée par décret du gouvernement français. Le 30 du mois de mars 1952, l'ARTCAM, se transforma institutionnellement en Assemblée Territoriale du Cameroun (ATCAM). Ses délibérations se faisaient dans la même enceinte dotée d'un pouvoir mieux élaboré que celui de l'assemblée précédente. A la veille de l'indépendance, la structure s'est munie d'une autonomie plus libérale, c'est pourquoi en 1956, elle arbore une nouvelle appellation, celle de l'Assemblée Législative du Cameroun (ALCAM). Les mêmes locaux sont une fois de plus réaménagés, pour tenir compte de ses changements institutionnels puisque le nombre des représentants atteint dorénavant 70 membres. La dernière transformation du bâtiment abritant l'assemblée locale du Cameroun survint en 1960, juste après la proclamation de l'indépendance du Cameroun. L'Assemblée Législative devient définitivement jusqu'à nos jours l'Assemblée Nationale du Cameroun (AN) (Pondi, 2012). Ce lieu a témoigné tour à tour de l'évolution constitutionnelle du pays, de l'Etat du Cameroun sous tutelle de l'ONU à la République Orientale du Cameroun. C'est dans cette salle que la forme de l'Etat s'est élaborée, et que le tout premier Président du Cameroun francophone a été élu (Amougou, 2018).

D'une architecture modeste sans rien de vraiment exceptionnel, le visuel de ce bâtiment contraste profondément avec le témoignage que celui-ci

## Les lieux de mémoire à Ongola

revêt. Témoin de dialogues houlant, de querelles, de disputes, de menaces mais aussi de joies, de victoires, d'applaudissements et de célébrations, l'on peut douter comme le dit si bien Jean Emmanuel Pondi (2012), que l'on puisse trouver en dehors de la *West Cameroon House of Assembly*, une salle plus chargée d'histoire.

Qu'il s'agisse de l'hymne nationale, de la devise et du drapeau du Cameroun, les éléments constitutifs de l'existence d'un Etat ont pris corps dans ce lieu, dans cet édifice. Le site est riche de par son caractère diplomatique et notable. Il fait allusion aux discussions, aux analyses, aux débats, aux votes, aux dialogues qui ont existé entre plusieurs parlementaires. Dans un sens figuré, le bâtiment de l'ex chambre des députés incarne la sagesse de la ville d'Ongola. Ce lieu est impressionnant par le nombre d'évènements qui se sont déroulés en son sein, qu'ils soient démocratiques ou pas. C'est dans cette même salle que le drapeau du Cameroun « Vert, rouge, jaune dorée d'une étoile sur la bande rouge » fut adopté, de même que l'hymne national « Ô Cameroun Berceau de nos ancêtres » sans oublier l'élection du tout premier président de la république du Cameroun.

Le bâtiment historique, accueille aujourd'hui tous les camerounais désireux de se consacrer à la pratique du bilinguisme puisque, les cours y sont dispensés en anglais pour les citoyens francophones désireux d'apprendre le français et en français pour les apprenants voulant parler et écrire l'anglais. Au regard des évènements majeurs mentionnés plus haut, intimement liés aux bâtiments de l'Assemblée Nationale de l'époque, l'on ne peut douter de la valeur emblématique et patrimoniale de cet exceptionnel lieu de mémoire.

- **Site de la place de l'indépendance du Cameroun**

Baptisé place de l'indépendance, c'est à cet endroit que le Président Amadou Ahidjo, le 1er janvier 1960, a prononcé l'indépendance du

Cameroun : « ...Camerounaises, Camerounais, le Cameroun est libre et indépendant » (Pondi, 2012). Situé à hippodrome<sup>6</sup> à l'avenue des banques, précisément en face des locaux du super Maire de la ville de Yaoundé et de la Caisse Nationale de "Prévoyance Sociale (CNPS), la place de l'indépendance du Cameroun oriental témoigne de l'ascension de son pays à la souveraineté nationale. Le lieu met en amont la tumultueuse traversée du Cameroun pour son indépendance. Des dialogues intercommunautaires au vote à l'Assemblée Représentative et Législative ; des manifestations passives et revendicatives à la rébellion armée ; de la tutelle de la France à la responsabilité des nations unies, l'indépendance du Cameroun est l'aboutissement de la traversée d'un vaste et long désert. Ce site met en lumière des cris, des rires, des joies, des pleurs, des grincements de dents, des sentiments de paix et d'injustices, des sentiments de fierté et d'accomplissement, bref, le site de l'indépendance du Cameroun témoigne d'une ambiguïté controversant.

La lutte pour l'indépendance du Cameroun n'avait pas pour objectif de célébrer la gloire des uns et la défaite des autres, ce sentiment d'inachevé qui se dégage dans les mémoires à cause de l'oubli, ou de la mise en écart de certains héros nationaux et de certains événements qui ont de près ou de loin participé à cet accomplissement relèvent d'un goût d'inachevé. La commémoration à la souveraineté nationale se veut uniforme et consensuelle. Le site de l'indépendance doit témoigner de cette conformité, il doit célébrer un peuple uni qui, malgré les convergences et les divergences qui ont précédé cet événement regroupe toutes les parties et les regards croisés. La souveraineté nationale est la capacité d'un Etat à s'autogérer C'est le principe d'une autorité suprême établie selon des prérogatives législatives, judiciaires et exécutives. Un Etat souverain n'a

---

<sup>6</sup> Le mot Hippodrome découle du fait que des courses de chevaux étaient régulièrement organisées dans les années 1950 dans un stade construit à cet effet par M. Saliba Zatar d'origine Libanaise installé au Cameroun (Mpondi, 2012, p.81).

### Les lieux de mémoire à Ongola

de compte à rendre à aucun autre sur sa gestion interne mais, ses relations internationales avec d'autres nations se jouent sur la base des conventions et des engagements réciproques (Thibaud, 2001). La souveraineté du Cameroun est donc légitime et cette légitimité existe depuis 1960 pour le Cameroun Orientale et 1961 pour le Cameroun Occidentale.

Le site historique de l'indépendance à hippodrome, non loin du centre administratif de la ville d'Ongola commémore cet épisode remarquable. Ce lieu rappelle les événements historiques de ce grand jour. Abwa (2006) dans un récit détaillé, nous relate que la solennité liée à l'importance et à la qualité des invités à la fête de l'indépendance fut effectivement de mise. Outre l'impressionnante délégation venant du monde entier, s'était ajoutée l'allégresse populaire. C'est pourquoi il fut organisé, partout au Cameroun, le 1er, 2 et 3 janvier retenus comme jours de fête de l'indépendance, des activités devant attirer et réjouir les Camerounais. C'est ainsi que dans la capitale camerounaise, les grandes villes et pratiquement tous les chefs-lieux des préfectures et des arrondissements, un programme fut élaboré comprenant des retraites aux flambeaux, des défilés devant attirer non seulement les enfants des écoles, les forces armées mais aussi une foule de curieux. Des repas populaires devaient associer les hautes personnalités de la région et certaines populations bien ciblées. À cela s'ajoutaient des danses populaires dans les quartiers, des activités sportives dont les matchs de football, des courses cyclistes, des courses de pirogue, des combats de boxe et des élections pour désigner les Miss. La proclamation d'indépendance du Cameroun le 1er janvier 1960 donne lieu à une grande cérémonie officielle, avec la venue de nombreuses délégations internationales et l'organisation de festivités jusqu'au 3 janvier dans les villes du pays. Mais la cérémonie se déroule dans un climat de tension et d'insécurité compte tenu des contestations à l'égard de cette indépendance qui apparaît « confisquée » (Goerg et al, 2013). Ce site qui

devient symbolique le 1<sup>er</sup> Janvier 1960 porte jusqu'aujourd'hui le nom de Place de l'indépendance du Cameroun.

### **Etats des lieux de mémoire à Ongola**

La question de l'état des lieux de mémoire est peut-être l'une des plus révélatrices d'une soupçonnée absence de volonté institutionnelle de faire évoluer les pratiques mémorielles au Cameroun (Tièmeni, 2018). L'entretien et la rénovation des lieux de mémoire de Yaoundé, patrimoine national à caractère historique et culturel, à vocation éducative et favorisant le tourisme mémoriel se traduisent normalement par une impressionnante mobilisation de ressources humaines et financières de plusieurs ministères, des communes et du milieu associatif avec de nombreuses redondances. Mais hélas, l'état des lieux de mémoire et même des monuments dans la cité capitale est en majorité dans un état piteux. En dehors de quelques sites tels que l'ancien palais aujourd'hui devenu Musée National ; le bâtiment de l'ALCAMOR, actuel Centre Pilote Linguistique et la place de l'indépendance, les lieux de mémoire à Ongola souffrent d'un délabrement remarquable aussi bien dans la forme que dans le fond.

Les premiers lieux indicatifs de la présence humaine à Ongola, notamment le site d'Obogogo, Nsam Efulam et Nkol Nyada au lieu-dit palais de congrès, découvertes au tout début des années mil neuf cent quatre-vingt n'ont jamais reçus un aménagement particulier des autorités en charge de la préservation et de la valorisation des sites archéologiques et des lieux de mémoire. Le ministère du Tourisme et des Loisirs et le ministère des Arts et de la Culture, selon la loi N°2013/003 du 18 avril 2013 sont chargés de la préservation, de la gestion et de la valorisation du patrimoine au Cameroun. Ces sites, demeurés dans l'oubli depuis plusieurs décennies sont la résultante du laxisme des autorités communales et traditionnelles, ainsi qu'à leur abandon par la population. Qu'il s'agisse des chefs traditionnels, de quartier ou des

## Les lieux de mémoire à Ongola

maires, les autorités locales, aidées par la population représentent un support inconditionnel dans la bonne gestion du patrimoine. C'est en réalité un support arrière ou un relai de l'Etat dans ses différentes manœuvres politiques et stratégiques. En ce qui concerne la conservation et la gestion des biens matériels tels les lieux de mémoire et monuments, les autorités locales ont la lourde responsabilité d'entretien et de conservation. Pour des sites archéologiques par exemple, elles jouent le rôle de guide et d'instructeur, elles assurent l'intégrité des œuvres en respectant les tabous et les rouages traditionnels (Essiane, 2021). De toute évidence, la volonté de gestion, de protection de conservation et de valorisation des monuments, des bâtiments, des lieux et des pratiques traditionnelles, manifestée par l'administration locale est décisive dans la bonne marche des politiques implémentées par l'Etat dans le domaine.

L'état des lieux de mémoire à Ongola croupie malheureusement dans cette double faute à responsabilité partagée. Le cas du site de l'esplanade du ministère de l'Administration Territoriale et de la Décentralisation n'est pas du reste. Ignoré de la majorité des citoyens de la ville de Yaoundé, ce lieu d'une importante connotation historique et mémorielle est sans doute, l'une des plus représentatives d'Ongola malheureusement, il demeure jusqu'à ce jour immatérialisé dans la sphère urbanistique de la ville. L'énorme parking du Ministère, aux voitures luxuriantes de dernière génération lui ravie la vedette, c'est à peine à croire qu'à cet endroit précis, à la fin du XIXème siècle, Essono Ela, en compagnie des Allemands marquaient les jalons de la future capitale du Cameroun. Depuis lors, aucun monument, aucune représentation physique, aucune manifestation artistique et culturelle périodique ne cristallise ce lieu mythique d'Ongola. Mauvaise volonté ou ignorance, aussi bien des autorités publiques que de la population, l'on reste perplexe et ne saurait se taire face à cette désillusion. La conscience du temps suppose irréversiblement un devoir de mémoire au sens d'un héritage à laisser, à transmettre. Sans passé, Ongola serait incomplet et

sans racines, elle n'aurait plus aucune lucidité de ce qui la constitue en propre, de ce qui fait son essence et de ce fait, de ce qui lui permet d'être ce qu'elle est aujourd'hui, la capitale du Cameroun.

Les lieux de mémoire représentent une source inépuisable de valeurs historiques, anthropologiques et culturelles en ce qu'elle permet de réinterroger et d'interpréter le passé à l'aune de nouvelles connaissances acquises. Ils sont des lieux de recueillement et de remise en question permanente face à l'adversité du présent et de la connexion du futur. C'est pourquoi, ces lieux nous apprennent à connaître le passé, à comprendre le présent et, si elles ne permettent pas de prédire l'avenir, elles le nourrissent de sa représentation. C'est à travers la préservation et la valorisation de ces lieux que se constitue la mémoire d'un peuple, d'un pays, d'un continent (Lazzarotti, 2017).

Certains lieux emblématiques que l'on retrouve à Ongola notamment, Le palais du major Hans Dominik, l'Ancien palais Présidentiel, le Bâtiment de l'Alcamor et la Place de l'indépendance sont plus ou moins représentatifs. Cela s'explique par la politique des autorités publiques de rendre ces espaces usuels et non décoratifs c'est pourquoi, chacun de ces lieux ont abrité ou abritent une fonction administrative bien précise. Le premier hébergeait la délégation des Arts et de la culture de la région du centre ; le second, l'actuel musée national du Cameroun ; le troisième, le Centre pilote linguistique de Yaoundé et le dernier, le monument de l'indépendance du Cameroun. Mais malgré cette stratégie, on déplore néanmoins une mise en évidence effective de ces lieux de mémoire. En dehors du monument de l'indépendance, il n'existe pas des aménagements distincts et proactifs qui permettent au citoyen de contempler et d'apprécier ces espaces, comme des lieux de mémoire indicatifs qui concourent à la préservation, à la gestion et à la valorisation du patrimoine de la ville d'Ongola. Ces lieux sont dépourvus de monuments, de stèles, de panneaux significatifs, de tableaux indicatifs

### Les lieux de mémoire à Ongola

et de tout autre signe relatif à un quelconque repère historique. En dehors des édifices soigneusement conservés, aucun autre élément ne fait référence à la grande charge symbolique que regorgent ces différents lieux de mémoire. La cité souffre inévitablement d'un désintérêt remarquable en ce qui concerne la mise en valeur de ces lieux. Ils sont totalement déconnectés de la sphère historique et culturelle, l'idée d'une réconciliation avec l'histoire commune au service de la reconstruction nationale n'est pas effective. En visitant ces lieux, l'on s'attendrait à découvrir des sites distincts et des œuvres visuelles qui définissent le parcours historique de la capitale du Cameroun, mais, on se désillusionne vite par des sites et des recoins vides de sens et tout simplement chargés de béton ou de matériaux de construction.

La mise en valeur des lieux de mémoire et sites historiques à Ongola marquerait un témoignage authentique de l'histoire de la ville et un facteur réel du maintien des us et traditions de la localité. Ces espaces sont des témoins de l'histoire du pays et le reflet de sa personnalité. Cette personnalité sera conservée et affirmée par la protection qui précédera et accompagnera nécessairement leur mise en relief. Celle-ci favorisera le maintien des traditions régionales, stimulera le folklore et l'artisanat, autant d'attractions qui constituent une richesse touristique. En devenant un attrait touristique, les lieux de mémoire encouragent les migrations des citoyens locaux et des pays tiers en leur donnant une nouvelle motivation à caractère culturel. Ils fournissent au visiteur une image plus complète et plus fidèle d'Ongola et du pays, et permettent un jugement meilleur des populations par une connaissance plus approfondie de leur histoire. Ils participent ainsi à l'affaiblissement des préjugés où les conflits idéologiques et raciaux prennent le plus souvent leur source. Ils sont un puissant facteur de meilleure compréhension internationale. En suscitant les déplacements, les lieux de mémoire enrichissent la gamme des motivations touristiques. Ils jouent un rôle déterminant dans la vulgarisation du patrimoine national, le

développement et la création de courants touristiques à destination du Cameroun.

Cette vision idéaliste d'un tourisme flamboyant au Cameroun et à Ongola en particulier ne saurait se limiter seulement à l'aménagement des lieux de mémoire, les monuments et autres sites touristiques devraient être pris en considération. Pour le cas des monuments de la ville de Yaoundé, leur entretien est problématique et relève d'une priorité urgente pour le gouvernement.

Au milieu du parterre qui traverse la célèbre Avenue Kennedy à Yaoundé, la communauté urbaine a érigé une statue représentant le buste du président John Fitzgerald Kennedy dont l'avenue porte le nom. Aujourd'hui, l'ouvrage a perdu de son éclat initial. Selon les autorités de la communauté urbaine, ce serait l'œuvre des nombreux badauds qui occupent l'avenue de jour comme de nuit. Les autorités déclinent naturellement leurs responsabilités, préférant la rejeter sur l'œuvre de certains délinquants. Pourtant des exemples d'abandon de responsabilité par l'administration sont nombreux. Au carrefour Elig Effa, aux environs du marché Mokolo, Emah Basile alors Délégué du gouvernement à la Communauté Urbaine de Yaoundé avait érigé il y a plusieurs années de cela, un monument en la mémoire d'Alphonse Effa. Ce dernier notable Ewondo et catéchiste décédé en 1939 qui avait créé le village Elig-Effa, pour y accueillir des fidèles. La localité s'est aujourd'hui agrandie. Pourtant « La place Elig-Effa » ne représente plus grande chose. L'endroit sert aujourd'hui de lieu de commerce de toutes sortes de produits alcoolisés.

La conservation des lieux de mémoire dans la ville, est également source de scandale. Bien que rétabli aujourd'hui, Il y'a quelques années, le fait divers à Yaoundé était la disparition de la tête sur la statue de Charles Atagana. Une situation qui a fait sourire plusieurs passants (Nyeki, 2009). Interrogés sur le personnage dont la statue est érigée à cet endroit,

### Les lieux de mémoire à Ongola

plusieurs personnes en ignorent la réponse. Ces ouvrages sont pourtant dédiés aux grands moments de l'histoire du Cameroun et aux hommes qui les ont animés. Le cas de la statue de la réunification est très illustratif. L'édifice pourtant symbole de la journée du 20 mai célébrée chaque année au Cameroun avait été il y'a moins de quinze ans encore, envahi par des herbes hautes et servait de repaire à certains malfaiteurs en manque de local. Le monument a été aujourd'hui réhabilité et protégé par une clôture.

A Yaoundé, comme dans de nombreuses grandes villes du Cameroun de nombreux monuments subissent les dégradations avancées, en raison de l'ignorance de leur signification par la population, ou de leur abandon par les autorités locales et même par la population. Le cas de la ville de Douala est non négligeable. Le vandalisme dont a été victime la statue de la Nouvelle Liberté au Rond-point Deïdo remet sur la place publique la question de l'entretien et de la sécurisation des monuments et autres ouvrages d'embellissement de la ville. La statue conçue par le plasticien Joseph Francis Sumegne, qui est devenue au fil du temps un des symboles de la ville de Douala a été détériorée par un exhibitionniste, qui a tenté d'enlever certains matériaux constituant la statue après y avoir effectué diverses acrobaties tout nu. Cet acte n'est pas isolé (Libam, 2010). De tels actes de barbarisme devraient être sévèrement sanctionnés par les autorités administratives, d'autant plus que ces monuments qui font désormais parti de notre quotidien, sont une mémoire vivante de notre patrimoine culturel et artistique.

En dehors des actes de vandalisme et d'incivisme, les monuments de la cité capitale sont aussi affectés par des problèmes d'insalubrité et bien d'autres. Selon le ministère de la ville, les problèmes majeurs récurrents des villes du Cameroun sont : l'implantation anarchique des habitats et ouvrages collectifs, les pollutions et nuisances diverses, l'amoncellement des déchets dans les voies de circulation et les cours

d'eau, l'insuffisance d'organisation et d'entretien de la voirie urbaine entre autres. Il s'en suit des risques de santé publique grave, et une dégradation continue et parfois irréversible du cadre de vie des populations urbaines et de son environnement patrimonial. Sensibiliser les populations urbaines sur les enjeux de la salubrité et de l'hygiène, vulgariser des méthodes simples de traitement de déchets sont d'un enjeu inestimable, pour la protection de leur cadre de vie et mieux encore, pour la préservation et la survie des lieux de mémoire, signes de notre héritage commun.

### **Conclusion**

La capitale aux 7 collines, Ongola qui a défini notre aire d'étude, a été le témoin d'un passé théâtral qui a vu se développer depuis la période post coloniale à nos jours, une série de migrations importantes, de rencontres, de collaborations mais aussi, de contestation, d'oppression et de mutations permanentes. La succession de ces événements qui ont marqués l'histoire de la ville, s'est développée dans une métaphore brimbalée d'abord de récits, de tragédies, d'aventures et de mésaventures et ensuite de victoires, d'exploits et de triomphes. Ces alternances d'activités se sont déroulées dans des lieux ou des aires géographiques symboliques et constantes qui sont aujourd'hui dignes de mémoire. Hélas, le paysage urbain moderne d'Ongola nous plonge dans une architecture où le désarroi et l'oubli ont colonisé ces belles pages de son histoire pourtant, les lieux de mémoire qui participent à la mémoire collective de cette ville constituent une partie importante du patrimoine national.

L'objectif de cette recherche consistait à l'identification et à la connaissance de certains lieux de mémoire de la ville de Yaoundé, afin de lutter contre le syndrome d'une société en crise d'identité, sans projet, où règne surtout l'instantanée. Une analyse de l'état de ses lieux a été également relevée afin de décrier leurs états piteux. Sur la base des

## Les lieux de mémoire à Ongola

enquêtes de terrain et des recherches documentaires, nombreux de ces lieux méconnus de la majorité des citoyens de la ville ont été mis en relief et narrés à l'aide des récits explicatifs et adéquats. Il en ressort dans cette étude, que l'absence d'une politique d'identification, de conservation, de restauration et de valorisation de l'iconothèque à Ongola rend précaire, voire périssable le patrimoine historique et architectural de la ville. C'est pourquoi, entre le manque d'attachement aux lieux de mémoire et aux monuments affiché par les autorités et la population locale, on s'y perd littéralement. Ce laxisme de l'Etat se dessine clairement, quand on observe l'état de conservation des quelques monuments orphelins, qui se perdent visiblement dans la sphère géographique de la ville. Il est impératif qu'une restructuration dans le domaine par les autorités administratives soit établie afin de mémorialiser, de monumentaliser et de conserver les lieux les plus emblématiques de la ville d'Ongola, tribune de la mémoire collective du Cameroun et témoin de la création de l'Etat du Cameroun.

**Références**

- ABWA Daniel, 2010, *Cameroun: histoire d'un nationalisme, 1884-1961*, Yaoundé, Edition Clé,
- 2013, *Le Cameroun, le 1er janvier 1960. Une proclamation de l'indépendance entre peur et allégresse*, in presses universitaires de Rennes pp. 317-326.
- ALEXANDRE Pierre et BINET Jacques, 1958, *Le Groupe dit pahouin (Fang-Boulou-Béti)*, Paris, PUF.
- ANIMBOM Paul, FIDESSOU Sylvestre & TELE DJOSSEU Landry, 2021, 'Analyse historique de la place des monuments dans la restitution de l'histoire du Cameroun' *AFO-A-KOM, Journal Of Culture, Performing And Visual Arts*, Vol. 1, No.1, June 2021, pp 1-27.
- ASSIPOLO Laurain, 2011, 'Le vieillard du Plateau Atemengue. Un symbole du Cameroun réuni' *Mosaïques, Ed. Arts et Culture du Cameroun* 10 (2011): 6, pp.37-50.

- BAKONIRINA RAKOTOMAMONJY, 2010, *AFRICA 2009, Conservation du Patrimoine Culturel Immobilier en Afrique sub-saharienne*, Villefontaine, CRAterre-ENSAG.
- BATHA Armand, 2015, 'Analyse des précipitations annuelles à la station de Yaoundé de 1895 à 2006' *Revue Afrique Science* 11(2), pp. 183-194.
- DELTOMBE Thomas, DOMERGUE Manuel et TATSITSA Jacob, 2011, *Le Kamerun! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique (1948-1971)*, Paris, La Découverte.
- DINKEL René, 1997, *L'Encyclopédie du patrimoine (Monuments historiques, Patrimoine bâti et naturel - Protection, restauration, réglementation : Doctrines : Techniques : Pratiques)*, Paris, Ed. Les Encyclopédies du patrimoine.
- DOSIK William, 2023, *Le conseil en gestion de patrimoine*, Gualino, France.
- EFOUA MBOZO'O Samuel, 2010, *L'organisation de la vie sociale chez les Pahouins du Sud Cameroun avant l'arrivée des Européens*, in « Akong Mbouboua (SAMEM) », pp 36-51.
- EKOBO Muriel Samé, MORELLE Marie, 2016, *Yaoundé : promenades patrimoniales : catalogue des édifices remarquables de la capitale du Cameroun* (réalisé par la fondation Paul Ango Ela), Ministère des arts et de la culture, Yaoundé, Dinimber et Larimber.
- ENOH MEYOMESSE, 2018, *Histoire du Kamerun de 1884 à 1916: le protectorat allemand*, Paris, Grands Caractères.
- 2016, *Histoire du Cameroun, de 1940 à nos jours - Tome 1: De la première proclamation de l'indépendance le 15 juillet 1940 par Robert Coron au discours d'Um Nyobè à l'ONU le 17 décembre 1952*, Paris, Le Broché, Grands caractères.
- ESSIANE Abien, 2021, *Gestion et Promotion du Patrimoine Culturel Camerounais*, Editions Universitaires Européennes.
- ESSOMBA Jean Marie, 1992, *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala.
- ESSONO Jean Marie, 2016, *Yaoundé, une ville, une histoire 1888-2014, encyclopédie des mémoires d'Ongola Ewondo, la ville aux mille collines*. Yaoundé-Cameroun, Asuzoa.
- ESSONO Jean-Marie, LABURTHE-TOLRA Philippe, 2006, *L'Ancien pays de Yaoundé*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- FRANQUEVILLE André, 1984, *Le Paysage urbain de Yaoundé*, Yaoundé, ORSTOM
- 1984, *Yaoundé : Construire une capitale*, Yaoundé, ORSTOM.

## Les lieux de mémoire à Ongola

- 1979, *Croissance démographique et immigration à Yaoundé*, In Cahiers d'outre-mer. N° 128 - 32e année, Octobre-décembre 1979, pp. 321-354.
- LABURTHE TOLRA, 1981, *Les seigneurs de la forêt : Essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Bété du Cameroun*, Ed. L'Harmattan.
- LAGRAVE Guy, 1961, *Histoire du Cameroun de la préhistoire au 1er janvier 1960, Arts graphiques, Cameroun*, Mulhouse, Ministère de l'Education Nationale.
- LAVENDHOMME Marie-Odile, 2012, 'L'archéologie préventive : un outil pour la construction de l'aménagement du territoire' *Archéopages*, Hors-série 3 | 2012, 51-55.
- LAZZAROTTI Olivier, 2017, 'Le patrimoine, une mémoire pas comme les autres', *L'Information géographique*, /2 (Vol. 81), p. 12-31. DOI : 10.3917/lig.812.0012. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2017-2-page-12.htm>
- MBEMBE Achille, 1984, *Le Problème National Kamerunais*, Paris, L'Harmattan.
- MBEMBE Achille, MONGIN Olivier, LEMPEREUR Nathalie, SCHLEGEL Jean-Louis, 2006, *Pour comprendre la pensée postcoloniale*, in *Esprit* 2006/12 (Décembre), PP 117-133.
- MBONDOBARI Sylvère, GOUAFFO Albert, 2016, *Mémoires et lieux de mémoire enjeux interculturels et relations médiatiques*, in Presses Universitaires de la Sarre, pp.1-9.
- MFOULOU OLUGU Jean Patrick, 2016, *Forme urbaine et mobilité durable à Yaoundé*, Saarbrücken, Universitaires européennes.
- MONDOT Jean-François and CREPU Michel, 2006, *Mémoire et Archéologie*, Revue des Deux Mondes, France.
- MVENG Engelbert, 1984, *Histoire du Cameroun Tome 1*, Yaoundé, Ceper.
- KANMOGNE Jean-Claude, TAMUEDJON, 2012, *La Colonisation et le Cameroun contemporain. Cinquante ans après l'Indépendance et la réunification*, Yaoundé, L'Harmattan.
- KOM David, 2004, *Les Perspectives de la colonisation : trois colonisateurs du Cameroun en trois quarts de siècle : essai*, Paris, L'Harmattan.
- NORA Pierre, 1997, *Les Lieux de mémoire*, France, Gallimard.
- NDOUGA Vincent de Paul, 2018, *Les chefferies traditionnelles bété au Cameroun*, Yaoundé, Harmattan, Cameroun.
- 2018, *Les Peuples Bété du Cameroun : origine, ethnies et traditions*, Paris, L'Harmattan.
- NORA Pierre, 1997, *Les Lieux de mémoire*, France, Gallimard

- OWONA Adalbert, 1996, *La Naissance du Cameroun (1884-1914)*, Paris, l'Harmattan.
- 2015, *Les Systèmes politiques précoloniaux au Cameroun*, Yaoundé, L'Harmattan.
- OWONA AMOUGOU Freddy Patrick, 2015, *Lieux de mémoire : promotion culturelle et touristique du Cameroun - Le cas de la chambre des députés dans la ville de Yaoundé*, Paris, Connaissances et Savoirs.
- PONDI Jean Emmanuel, 2012, *(Ré) découvrir Yaoundé ! une fresque historique et diplomatique de la capitale camerounaise*, Yaoundé, Afric'veil.
- TIEMENI Sigankwé, 2018, *Mémoire nationaliste versus mémoire colonialiste, réflexion sur un paradoxe camerounais* in La revue Socio-anthropologie, N°37, p. 123-135.
- UNESCO, 2002, *Déclaration universelle sur la diversité culturelle, Document établi pour le Sommet mondial sur le développement durable*, Johannesburg.